

# COMPTE-RENDU DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

Pendant l'année 1875.

—

Messieurs et chers Collègues,

Pendant l'année qui vient de finir, notre Société a continué, grâce au zèle soutenu de ses travailleurs, à agrandir la place qu'elle a conquise dans le monde savant par douze années de constants efforts. Le nombre de ses membres s'est accru de dix-sept; un seul de nos collègues nous a quitté et son éloignement a été la seule cause de cette perte que nous avons tous déplorée.

Notre bibliothèque s'est enrichie, en 1875, de 404 volumes ou fascicules provenant pour la plupart des Sociétés savantes avec lesquelles nous sommes en correspondance suivie.

Nos progrès n'ont pas passé inaperçus devant les maîtres de la science, qui, sous la direction éclairée de M. le Ministre de l'Instruction publique, président avec autant d'impartialité que de dévouement au développement des associations scientifiques de toute la France; nous leur avons dû d'obtenir, en août dernier, une nouvelle allocation de 400 francs, précieux encouragement, bien fait pour stimuler parmi nous l'amour des recherches historiques et archéologiques.

Il me suffira d'ailleurs de passer rapidement en revue les sujets d'études qui ont rempli nos douze séances de l'an dernier pour vous montrer que cet amour est loin de s'éteindre ou de se refroidir.

Je suivrai l'ordre alphabétique pour rappeler à votre souvenir ceux de nos collègues qui ont présenté les travaux les plus remarquables.

M. d'Amécourt, dans notre séance de janvier, a signalé avec raison l'utilité qu'il y aurait à recueillir des renseignements sur les poids et les mesures anciennement en usage dans la Brie champenoise et le Soissonnais, et il nous a invités à nous unir à la Société de Meaux pour mener à bien cette intéressante étude. Un de nos col-

lègues, M. Darié, a bien voulu promettre de s'occuper de cette question et vous avez vu dans notre séance de février qu'il avait commencé à tenir sa promesse.

C'est dans cette même séance de février que M. d'Amécourt a mis sous vos yeux un cachet à l'agneau triomphant ayant appartenu à un curé de Pavant (canton de Charly).

M. Barbey nous a tenus au courant des nouvelles découvertes de Caranda; vous savez que grâce aux intelligentes et actives recherches de MM. Frédéric Moreau, père et fils, les objets extraits de ce riche cimetière mérovingien, superposé lui-même à des sépultures romaines et celtiques, forment déjà un véritable musée.

M. Barbey nous a encore entretenus dans la séance d'avril d'un certain nombre de sceaux anciens qu'il a trouvés sur les Chartes de l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry; ils ne sont pas tous faciles à déchiffrer ou à rétablir, mais nous pouvons compter sur la sagacité de notre collègue pour en tirer tout le parti possible.

En attendant, M. Barbey a entrepris avec M. Fleury (de Laon) et avec M. Harant, de nouvelles recherches sur les grottes ou creutes du Soissonnais; il en a signalé de très-curieuses dans la vallée de l'Ourcq.

Il s'est occupé en outre de l'Histoire de l'Arquebuse de Château-Thierry, et vous a donné lecture de la première partie de son travail dans la séance d'octobre. Cette lecture, vous vous le rappelez, vous a laissé un vif désir d'en entendre la suite.

M. Barbey a enfin payé lui-même son tribut aux découvertes archéologiques en vous soumettant des poteries romaines trouvées à Bazoche, un jeton du temps de Louis XIV, et des photographies d'une petite statuette de Mercure qui présente les mêmes caractères que le petit bronze antique trouvé au Buisson par M. Agron, au lieudit les Hérissons.

M. Bigault d'Arscot, notre zélé bibliothécaire-adjoint, a eu à s'occuper de l'attribution de deux pièces arabe et turque découvertes par M. Hourdry, dans sa ferme des Rouqueux. Ces pièces ont été l'objet d'une notice dont vous avez entendu la lecture avec intérêt dans notre séance de février.

M. Bouchez, instituteur à Celles-les-Condé, a envoyé une notice

sur une chapelle dédiée à saint Genès, qui était encore desservie, en 1759, au hameau de Chassins, commune de Treloup. Il y avait alors à Chassins un ancien curé de Seringes, nommé Manière, qui vivait dans la retraite; il aurait bien voulu être desservant attitré de la chapelle Saint-Genès, et les habitants le désiraient aussi, pour avoir leur pasteur plus près d'eux. Mais le curé Prieur, de Treloup, jaloux de ses droits, ne voulut rien concéder à l'abbé Manière. L'anecdote n'est pas sans intérêt; elle montre avec quelle ténacité on maintenait ses privilèges, envers et contre tous, en l'an de grâce 1759.

Notre honorable collègue tout en faisant de l'histoire, et sans nuire à ses devoirs d'instituteur, trouve encore des loisirs pour sacrifier à la Muse poétique. Vous avez pu juger du fruit de ses inspirations. Mais je ne peux qu'en faire mention, le champ de nos études n'allant pas jusqu'à la divine poésie.

M. le docteur Corlieu a continué, en 1875, ses études biographiques sur les médecins célèbres nés à Château-Thierry ou dans les environs; il a présenté une notice assez curieuse sur Dumangin, médecin du malheureux prince, qui n'a été roi de France, sous le nom de Louis XVII, que pour mourir misérablement sur la paille d'un cachot.

Le docteur Corlieu, dont je n'ai plus à vous dire le zèle et le talent, ne s'est pas borné à nous adresser son intéressante Notice sur Dumangin; il nous a encore communiqué des notes dont vous avez apprécié le mérite, sur Drachy et sur le hameau de Pisseloup.

Je vous ai déjà parlé, en commençant cette revue, des recherches confiées à M. Darié sur les anciens poids et les anciennes mesures en usage dans nos localités. Notre honorable collègue a encore présenté à la Société, dans la séance de mai, une pièce à l'effigie du Cardinal de Bourbon, roi de la Ligue, sous le titre de Charles X.

M. Delhomme, notre nouveau collègue, a trouvé deux pièces romaines dans les environs de sa propriété de Crézancy; il a bien voulu les offrir à la Société dans notre séance de décembre.

La vallée du Surmelin n'a pas encore été explorée au point de vue archéologique; nul doute que M. Delhomme, dont nous connaissons toute la puissante initiative, n'y fasse une ample moisson de raretés inédites.

M. Delleil a continué à collectionner les fabulistes français qui ont suivi ou précédé Delafontaine : cette collection comprend déjà huit gros volumes in-4°, qui sont acquis à la Société.

Notre collègue a encore fait don à la Société d'une vue de la maison natale de Delafontaine, prise en 1811.

Un savant distingué, M. Rathery, bibliothécaire de la Bibliothèque nationale, que tout le monde aimait et estimait, et dont la perte toute récente est vivement sentie, s'intéressait à la collection entreprise par M. Delleil ; il y voyait un fonds général d'où il serait possible de déduire des faits intéressants pour l'histoire de la littérature. Notre collègue est profondément affligé de ne pouvoir plus recourir à un guide si sûr et si autorisé ; mais il n'en persiste pas moins dans sa tâche. Il espère et nous espérons avec lui que son labeur sera sa récompense.

M. Guérin, malgré les importantes fonctions qu'il remplit aux Archives nationales et qui ne lui laissent que peu de loisir, a bien voulu cependant nous envoyer, en novembre dernier, un récit de la reddition de la forteresse de Château-Thierry en 1594 (16 avril) ; il y a joint des documents authentiques qui justifient le gouverneur de la place, Pinart, vicomte de Comblisy, de l'accusation de trahison prononcée contre lui par le Parlement de Châlons. Notre savant collègue d'Épernay, M. Deullin, nous avait déjà édifiés sur l'innocence du vicomte de Comblisy ; mais les nouveaux documents que nous devons à M. Guérin auront l'avantage de fixer l'opinion définitivement sur un point important de notre histoire locale.

M. Harant est trop occupé de la construction et de l'entretien des chemins vicinaux de l'arrondissement de Château-Thierry pour rédiger des mémoires étendus d'histoire ou d'archéologie ; mais sa collaboration n'en est pas moins précieuse, car par la connaissance qu'il a du pays il fournit à vos études les indications les plus utiles. C'est lui, on s'en souvient, qui a mis sur la piste des sépultures gallo-romaines et franques de Caranda. Depuis, en septembre dernier, il a rendu un nouveau service à la Société en lui signalant de nouvelles grottes préhistoriques, et en en donnant des croquis.

A la même séance il a présenté une pièce gauloise qui a donné lieu à une discussion intéressante.

M. de Laubrière, tout en butinant aux environs d'Essômes pour enrichir sa belle collection de coquillages fossiles, n'oublie pas l'histoire et l'archéologie ; c'est ainsi que du côté de Montcourt il a reconnu des habitations préhistoriques qu'il sera bon d'étudier à fond plus tard, lorsque les récoltes seront enlevées.

Notre collègue s'est occupé aussi d'une fabrique assez curieuse d'instruments grossiers en terre cuite, dont on voit encore les débris à Boursesche.

M. Masure (de Virly) a présenté une charte en latin, du 16 décembre 1629, concernant l'église de Presle. Elle est signée de Simon Legras, l'évêque qui sacra Louis XIV le 3 juin 1654.

M. Mayeux, conservateur de nos médailles et objets d'art, a représenté la Société au concours de la Sorbonne en 1875. Il y a lu un morceau détaché du Glossaire local auquel il travaille déjà depuis longtemps. Cette communication a été favorablement accueillie et vous avez vivement pressé notre collègue de poursuivre son œuvre qui aurait la bonne fortune de servir parfois de lexique aux œuvres de Delafontaine en expliquant certaines expressions empruntées par le poète à l'idiome briard. On peut citer comme exemple le mot *chape-chute* qui a été l'objet d'interprétations très-diverses.

M. Moreau (Auguste) a fait beaucoup pour la Société dès qu'il y a été admis, bien qu'il n'ait encore présenté ni mémoire, ni trouvaille ; il a eu en effet la généreuse pensée de lui assurer un revenu annuel de 200 francs destiné à fonder des prix pour les travaux et découvertes les plus remarquables qui pourraient être faits dans le canton de Fère. Nul doute que ces récompenses ne stimulent le zèle de tous ceux qui ont le goût des études historiques et de l'archéologie. Je suis certain d'être le fidèle interprète des sentiments de la Société en exprimant ici à M. Auguste Moreau tout ce que nous inspire de sincère gratitude le secours qu'il nous apporte.

Je ne reviendrai pas cette année sur les belles découvertes de M. Frédéric Moreau père, ni sur sa remarquable collection qu'il a exhumée en si peu de temps du cimetière de Caranda.

Vous connaissez tous et vous avez tous admiré les armes, les torques, les bracelets et autres spécimens de l'art franque qu'il a su mettre au jour dans un état si parfait de conservation ; mais si

je n'insiste plus sur le mérite avéré de cette splendide collection connue maintenant de tous les savants ; je ne dois pas omettre de signaler les nouvelles fouilles et les nouvelles découvertes faites récemment à la porte même de Fère, lieu dit *La Sablonnière*. Les tombes explorées sur ce point par Messieurs Frédéric Moreau père et fils offrent d'ailleurs de grandes analogies avec celles de Candara dont elles ne sont éloignées que de quelques kilomètres.

M. Nusse a continué avec de nouveaux succès ses recherches sur l'histoire de notre contrée. Il a retrouvé une charte de Charles VIII qui en confirmant au profit de Château-Thierry une donation faite à cette ville par un frère de Charles le Téméraire, dit le Grand Bâtard de Bourgogne, nous met sur la voie du rôle qu'a pu jouer la formidable forteresse de notre ville, au xv<sup>e</sup> siècle, pendant les troubles du triste règne de Charles VI.

M. Nusse s'est encore occupé de la donation faite par le duc d'Alençon du duché de Château-Thierry à Jean Casimir, comte palatin du Rhin, et duc de Bavière, en 1576. Cette donation avait une portée politique, car les Huguenots comptaient sur le prince allemand pour soutenir leur parti, et il finit en effet par se joindre au roi de Navarre à la tête de ses lansquenets et de ses reîtres pour combattre la Ligue.

Dans une autre séance, notre savant collègue nous a lu son Histoire de la châtellenie de Gandelu qui est venue compléter très-heureusement diverses études antérieures sur Gandelu, études qui avaient déjà trouvé place dans nos Annales.

Enfin, M. Nusse, dont le zèle et la fécondité méritent d'être donnés en exemple, a encore présenté à la Société en 1876 une Histoire de Troesne et une Histoire de Chouy qui ont été accueillies avec une faveur marquée et que nous voudrions tous relire.

M. Pille, le propriétaire actuel de l'ancienne abbaye de Chézy, convertie aujourd'hui en un élégant château, n'a pas encore autant fait pour l'histoire et l'archéologie que ses prédécesseurs les Bénédictins. Remercions-le cependant de ne pas oublier au milieu de ses importantes fonctions administratives les efforts de notre Société pour réunir les chaînons épars de notre histoire locale ; il a pu se procurer un document de 1728 qui donne au point

de vue fiscal, l'état des propriétés rurales de l'élection de Château-Thierry, et il l'a mis à votre disposition. Bien qu'il s'agisse d'une époque relativement moderne, ce document ne peut manquer d'offrir de l'intérêt en fournissant des points de comparaison entre l'assiette actuelle de la propriété dans notre pays et la situation du même sol cent cinquante ans auparavant.

M. Rey, de Chierry, a voulu, lui aussi, apporter sa pierre à la reconstruction de notre histoire locale, et il s'est occupé des cloches de l'église de Chierry, baptisées en 1628. Vous n'avez pas oublié la notice intéressante qu'il vous a lue sur ce sujet dans notre séance d'octobre. Au bas du procès-verbal de la cérémonie, il vous a fait remarquer la signature d'un Delafontaine, peut-être le père de l'illustre poète, et vous avez vu que le nom était écrit en un mot, sans autre majuscule que le *D*. Cependant les biographes ont pris l'habitude d'écrire ce nom célèbre en trois mots avec une *F* majuscule.

C'est là, selon toute apparence, une orthographe vicieuse. L'Isographie de Mercier (Paris, 1828-1830) contient le fac-simile d'une lettre que *Delafontaine* écrivait à l'intendant du duc de Bouillon, en 1747, pour se plaindre de ne pas recevoir ses appointements, et la signature de cette lettre assez curieuse est en un seul mot, avec le *D* majuscule. Il y aurait bien quelque raison de croire que plus tard, notre fabuliste, lorsqu'il fut admis dans l'intimité des grands seigneurs, modifia un peu sa signature en écartant légèrement dans son nom les particules *de* et *la* des syllabes suivantes ; mais, *Honni soit qui mal y pense* ; le bonhomme a flagellé trop vertement la sottise vanité pour qu'on le puisse soupçonner d'en avoir été atteint lui-même, ne fût-ce qu'au déclin de sa vie.

M. Sainte-Claire-Deville, bien que les bois et forêts de l'arrondissement lui laissent peu de loisir, a pu cependant, l'année dernière, apporter à votre œuvre un utile concours en vous offrant un échantillon de son talent de photographe ; il a mis sous vos yeux trois vues de l'église d'Essômes qui lui ont valu vos sincères félicitations. Puisse-t-il trouver le temps de nous assurer ainsi par la photographie, dont il se sert si bien, la conservation des monuments curieux du pays dont le temps menace de faire disparaître les derniers vestiges.

J'adresse le même vœu et une requête semblable à notre collègue M. Varin (Amédée), qui habite Crouttes presque toute l'année. Les dessins de haches celtiques qu'il a bien voulu nous faire parvenir nous font désirer de recevoir souvent de ses œuvres. Pour rehausser encore le prix de ses dessins, il y a joint des notes intéressantes sur les grottes préhistoriques de Crouttes, renseignements qui jettent une nouvelle lumière sur les études déjà entreprises par M. Barbey en collaboration avec M. Fleury, de la Société de Laon.

L'ordre alphabétique que j'ai suivi pour faire défiler devant vous ceux de nos collègues dont les travaux ont fait en 1875 l'intérêt et le charme de nos réunions, m'amène à finir par M. de Vertus, notre sympathique et savant vice-président. Ici l'alphabet est en flagrante contradiction avec votre sentiment, car c'est une des premières places qui lui appartient légitimement parmi nous. On lui a reproché parfois d'être aventureux et de se lancer volontiers dans le champ des conjectures au lieu de suivre docilement les voies jalonnées par la science officielle; mais on ne saurait nier qu'en marchant à la découverte il fait rarement fausse route et que sa sagacité égale sa hardiesse. Dans l'année qui vient de finir, il a réuni de nouveaux arguments à l'appui de ses ingénieuses théories sur le symbolisme de l'art gaulois et sur les emprunts faits par nos premiers ancêtres aux cultes de l'Égypte et de l'Inde. Il nous a montré à plusieurs reprises, et notamment à propos des pièces ou médailles en potin découvertes dans la vallée de la Marne et ailleurs, que ses théories s'appliquent naturellement à la numismatique gauloise et aux dessins de la céramique funéraire de la même époque. Les matériaux ne manqueront pas, selon toute apparence, à notre collègue pour continuer ses intéressantes recherches, car ils abondent dans la vallée de la Marne, et de tous côtés on retrouve les restes importants d'une civilisation trop longtemps oubliée. Cette heureuse et féconde curiosité de la génération actuelle promet d'amples moissons à notre Société, et elle peut se préparer en toute confiance à de nouveaux succès.

HACHETTE.